

# Il y a 80 ans débutait la bataille de Bir Hakeim

Arnaud Florac 29 mai 2022 Histoire Bir-Hakeim



Rétrospectivement, les mémoires des acteurs de ce combat nous bouleversent encore. Écoutons de Gaulle, lorsqu'il apprend la nouvelle de l'héroïque victoire tactique de Koenig, prélude à la victoire stratégique anglaise d'El Alamein : « *Je remercie le messenger, le congédie, ferme la porte. Je suis seul. Oh ! cœur battant d'émotion, sanglots d'orgueil, larmes de joie !* » C'était l'époque où on ne pleurait pas tant qu'on n'était pas tout seul. Il est rare toutefois que de Gaulle se livre à de telles confidences. Parmi les héros qui ont combattu à Bir Hakeim, on trouve non seulement Koenig, mais également le prince Amilakvari, officier de Légion, ou encore Hubert Germain, dernier compagnon de la Libération, qui s'est éteint l'année dernière.

En mai 1942, l'Axe était au sommet de sa forme. En Afrique du Nord, singulièrement, Erwin Rommel, un tacticien de génie, pouvait compter sur son Afrika Korps. « *Wüstenfuchs* », le renard du désert, s'oppose aux Britanniques pour le contrôle du Machrek. Il dispose, au moment du lancement de l'action, d'un contexte favorable : les nageurs de combat italiens du « *Principe Nero* », Valerio Borghese, ont coulé deux cuirassés anglais ; l'Abwehr a réussi à décrypter les communications chiffrées entre Britanniques et Américains. Les Britanniques sont moins aguerris au combat désertique et Rommel, basé en territoire italien (puisque la Libye appartient au Duce), espère non seulement relancer son action mais aussi couper en deux le contingent britannique, puis pousser jusqu'au canal de Suez, en Égypte. Ensuite, c'est le Moyen-Orient, le point de bascule.

Sur la route des Allemands, Bir Hakeim est un camp retranché français, exposé à tous les regards. C'est, dira le général Saint-Hillier qui y était, « *un simple croisement de pistes* », valorisé par un « *marais de mines* » et défendu par des canons de 75. Le camp est défendu par la 1<sup>re</sup> brigade française libre du **général Koenig (illustration)**. C'est un agglomérat de Français du monde entier, des colonies, de l'outre-mer, de métropole, d'Afrique, de Tahiti, des

comptoirs indiens ou du Liban alors sous protectorat français, des légionnaires. Koenig, selon une méthode qu'il a connue dans les tranchées, fait creuser des abris dans la roche, à coups de barre à mine. Et il attend que les Allemands lancent les hostilités.

Dans la nuit du 26 au 27 mai 1942, les Italiens, en avant de la colonne allemande, attaquent les Britanniques au sud de Bir Hakeim. Les pertes sont importantes de part et d'autre. Koenig, dès qu'il est informé, active les postes de combat. Le 27 à 9 heures, la division blindée italienne Ariete fonce bille en tête sur Bir Hakeim : ses chars sautent sur les mines françaises ; les derniers finissent face aux canons de 75 qui les traitent presque à bout portant (200 à 400 m). En moins d'une heure, la division est tactiquement détruite. Deux jours plus tard, après que les Français ont réussi, *in extremis*, à recevoir une cargaison d'eau, Rommel prépare le siège. Sa proposition de reddition est repoussée par un symbolique coup de canon. La préparation d'artillerie allemande est alors d'une violence peu commune. Les Français, embossés, avec une vue imprenable sur l'approche allemande, ont fait de leurs faiblesses autant de forces.

Du 6 au 10 juin, les Français de Koenig repoussent tous les assauts allemands, avec une précision et une furie, la vieille *furia francese* de Pavie, qui clouent au sol les tentatives allemandes et font naître une admiration inquiète chez les généraux allemands. Le général von Mellenthin, de l'Afrika Korps, dira n'avoir jamais affronté, durant la guerre du désert, « *une défense aussi acharnée et héroïque* ». Rommel, lui, commence à faire de cette conquête de Bir Hakeim une obsession. Après d'épiques ravitaillements par la RAF, Koenig, qui vient d'adresser un message à ses hommes pour leur demander de ne pas se laisser aller à la fatigue, apprend qu'il va pouvoir évacuer la position. Les Britanniques, grâce à la solidité de la résistance française, ont pu se réorganiser. Dans la nuit du 10 au 11, la garnison française est évacuée avec brio. Le recueil des troupes de Koenig par les Anglais, au sud-ouest de Bir Hakeim, est un cas d'école. Lorsque Rommel lance ce qu'il croit être un coup de grâce, le 11 au matin, la place est vide. Les Allemands sont partagés entre la déconfiture et l'admiration. Hitler lui-même rendra hommage à la valeur des troupes françaises, qu'il considère comme les plus puissantes et les plus héroïques... après les Allemands.

Quatre-vingts ans plus tard, profitons de ce pont de l'Ascension, dans nos vies parcourues de dérisoires notifications et abruties par les lumières des centres commerciaux, pour rendre hommage à ces combattants du désert, du silence et de l'héroïsme pur. Chaque époque produit ses propres chevaliers. Parmi eux, retenons le nom d'Edgar de Larminat, l'un des héros de Bir Hakeim, qui sera désigné par de Gaulle pour juger les putschistes en 1962. Il se brûlera la cervelle pour ne pas avoir à choisir entre l'honneur et le devoir. Quand on est un samouraï, c'est jusqu'au bout de soi-même.

Gloire aux soldats de Koenig. Que leur sacrifice et leur héroïsme bien français nous inspirent.

Fermer l'archive

